

Les enfants du presbytère.

Thèse de doctorat remaniée, de Claire-Lise Weick

Reconnaitances, 2005

Présenté par David Veldhuizen

Le presbytère ? Le logement du pasteur... et de sa famille ! Derrière cette évidence, Claire-Lise Weick, elle-même issue d'une famille pastorale, étudie ces occupants « malgré eux » d'un espace particulier, où deux filiations sont prégnantes. Un père ou une mère pasteur transmet certaines valeurs, certaines attitudes, un habitus pour reprendre le vocable sociologique. Mais l'enfant de pasteur vit aussi en relation avec une institution, une communauté scrutatrice, parfois envahissante, qui contribue à forger une identité unique. En effet, la chercheuse a pu identifier un fort sentiment d'appartenance à une minorité, celle du protestantisme français, et à une tribu, autour d'un membre de la famille exerçant un métier « pas comme les autres ». Une cinquantaine d'entretiens, concentrés sur les églises historiques d'Alsace, des Cévennes et de la région parisienne, permettent de dresser un portrait lucide et empreint de tendresse de ces filles et fils de pasteurs de toutes générations. En miroir transparait toute une facette des journées du pasteur. Car si les familles pastorales ne sont pas plus ou moins heureuses que les autres, Claire-Lise Weick repère des silences, des non-dits. Le père ou la mère pasteur sont souvent décrits par leur progéniture comme des « anguilles », mettant en place des stratégies d'évitement des conflits. Tout en révélant cette frustration, les enfants de pasteur ont intégré l'attente sociale : on ne parle pas des difficultés privées car la famille pastorale doit refléter l'harmonie, être un exemple... Cette pression est parfois destructrice. L'ethos protestant invite d'ailleurs à l'étude, au questionnement, au doute. Quand le dialogue existe, il est d'un haut niveau intellectuel, exigeant. Après les commentaires de ses « ouailles », le pasteur doit subir le regard critique et franc de ses enfants sur sa prédication. Un regard particulier puisque le fils ou la fille confronte inconsciemment l'être humain qu'il connaît au quotidien avec des prescriptions morales délivrées en public. *Les enfants du presbytère* constitue vraisemblablement une référence pour qui veut comprendre ce qui se noue dans ces murs jamais complètement transparents. Bien sûr, le pendant de cette étude côté « évangélique » s'impose. Les différences observées par la socio-ethnologue entre les bastions historiques et la région parisienne préfigurent une recomposition des filiations, en particulier au niveau institutionnel. Dans l'échantillon de l'enquête, très peu des enfants sont devenus pasteurs à leur tour ; beaucoup ont cessé toute pratique malgré leur attachement à la confession de leurs jeunes années. Ils ont gardé, comme évoqué, un goût pour l'étude, un fort sentiment de responsabilité envers leurs prochains en général, une quête du « vrai », du « bien » et du « beau » - aspiration à un sublime insaisissable... Des grains de sel savoureux dans la société française du vingt-et-unième siècle !